

# QUAND MAMAN À LE CANCER

Atteinte d'un cancer du sein, Nathalie Slosse (33 ans) décide de NE PAS EXCLURE SON FILS, Midas, de la maladie. Lorsqu'elle découvre que peu de livres traitent ce sujet, elle entreprend d'en ÉCRIRE UN ELLE-MÊME.

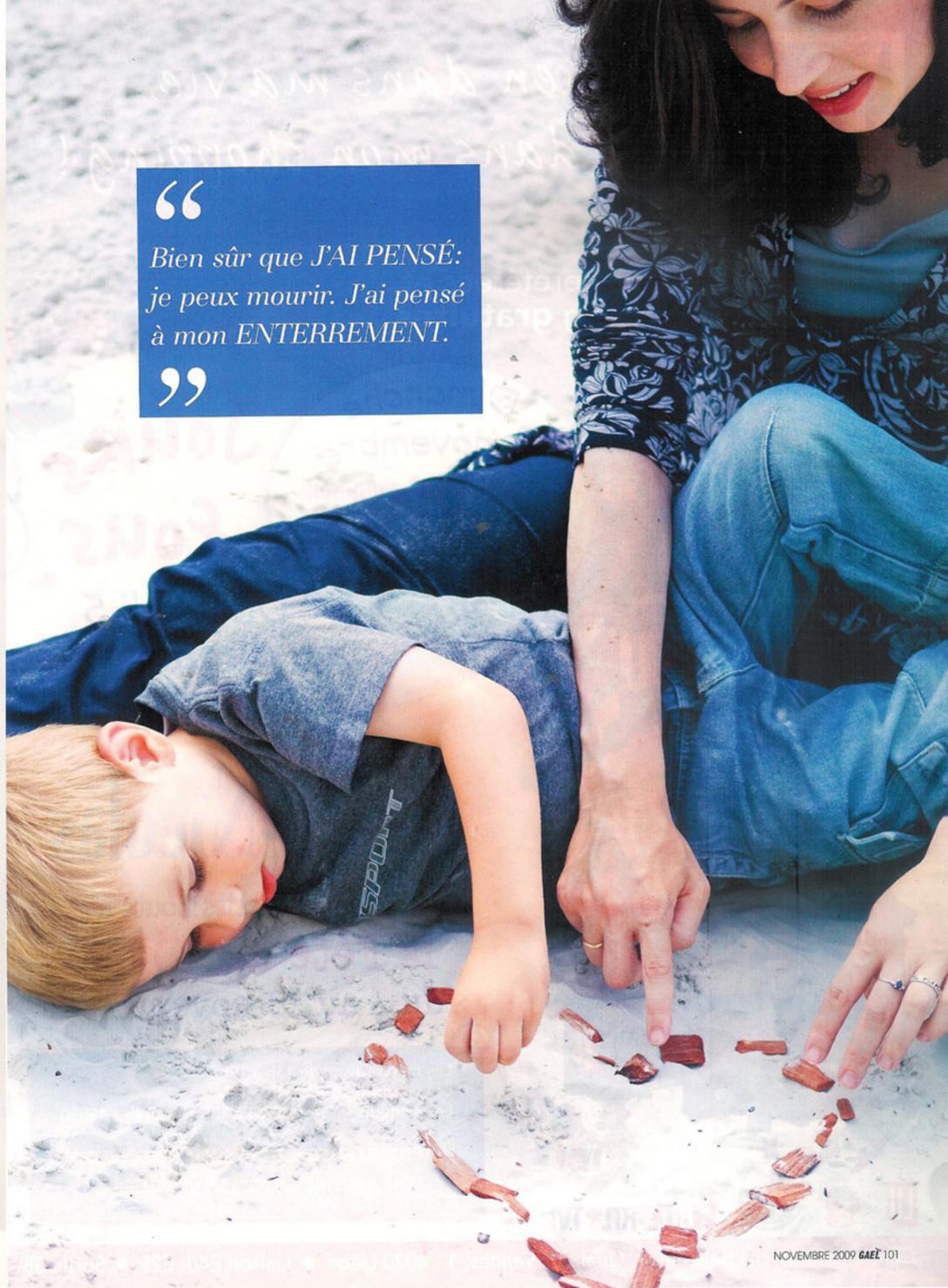
J'ai toujours eu le pressentiment que j'aurais un cancer du sein. C'est très étrange. Je n'étais pas vraiment paniquée, mais je me sentais plutôt comme quelqu'un qui pense qu'il va attraper la rougeole. Sans savoir à quel point cela bouleverse une existence. J'ai découvert une petite boule en février 2007. Une fois encore, je n'étais absolument pas affolée. C'est mon mari qui m'a poussée à consulter un spécialiste. Le médecin estimait que cela n'était pas trop grave et l'échographie a confirmé qu'il n'y avait pas vraiment de quoi s'inquiéter. J'ai donc été opérée: les médecins pensaient qu'il s'agissait d'une tumeur bénigne. Mais une semaine plus tard, on m'annonçait que la tumeur était maligne. J'ai subi une deuxième opération du sein sans ablation, puis une chimio et des rayons. Et, étant donné que j'étais encore jeune (je n'avais que 31 ans), on m'a soumise à un traitement lourd. Les séances de chimio sont généralement fixées à trois semaines d'intervalle. Pour moi, elles revenaient toutes les deux semaines: les quatre premières fois avec un produit, les quatre suivantes avec un autre. Après le quatrième traitement avec le premier médicament, il était grand temps de passer au produit suivant parce que je réagissais très mal. J'ai même été hospitalisée pendant un moment. Le traitement suivant avait d'autres effets secondaires, c'était lourd. La première chimio a eu lieu à la mi-mai, la dernière fin août. J'ai perdu mes cheveux. Ils ont repoussé depuis, avec des boucles, j'en suis très contente. Ces boucles sont vraiment dues à la chimio

parce que mes cheveux sont naturellement raides. Je ne veux pas les couper. Je les considère comme un bonus... Midas avait 21 mois lorsqu'on a diagnostiqué mon cancer. Il ne parlait pas encore beaucoup à l'époque, la seule chose qu'il savait faire, c'était poser sa main sur sa poitrine et dire «aïe». A la fin du traitement, il avait acquis tout un vocabulaire. Ce qui m'a frappée, c'est la clarté avec laquelle il a perçu la gravité de la situation. Lorsqu'on parlait de ma maladie, il était très silencieux, comme s'il écoutait. Il avait beau être petit, cela ne lui a pas échappé. A vrai dire, j'ai trouvé que c'était plus dur pour lui. Pour son enfant, on souhaite rester une maman normale et attentive. Tout d'un coup, il avait une maman malade et il était difficile d'expliquer ce qui se passait vraiment.

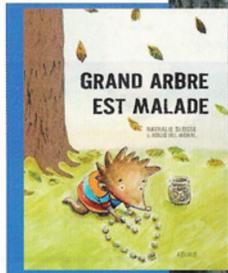
## MON CANCER: UN MONSTRE EN LEGO À DÉMOLIR

J'ai eu l'idée d'écrire «Grand Arbre est malade» dès ma première chimio. J'étais heureuse d'avoir enfin commencé le traitement et je me sentais bien. Nous sommes même allés au restaurant avec mes parents. Ensemble, nous avons essayé de trouver une manière d'aider Midas à intégrer tout ce qui se passait. Comment expliquer pourquoi on perd ses cheveux et pourquoi, après une chimio, on

“ Bien sûr que J'AI PENSÉ: je peux mourir. J'ai pensé à mon ENTERREMENT. ”



## TÉMOIGNAGE



“ Ma grossesse est un FORMIDABLE CADEAU. C'est la raison pour laquelle un petit arbre commence À POUSSER à la fin du livre. ”

sont proposées à la fin du livre: faire une couronne de feuilles lorsque l'arbre perd ses feuilles, un mouchoir pour capturer les larmes, le monstre en Lego... Je souhaitais faire éditer l'ouvrage, il devait donc être illustré. Le hasard a voulu qu'une de mes collègues, sur mon nouveau lieu de travail, soit illustratrice de livres pour enfants. Elle a réalisé quelques esquisses et l'ouvrage est aujourd'hui édité en néerlandais et en français. L'objectif est de le proposer à la vente sur Internet, comme guide pour les enseignants qui ont dans leur classe un enfant confronté au cancer, par exemple.

## AVANT, JE NE SAVAIS RIEN DU CANCER

Midas trouve cela formidable d'être le Frimousse du livre. Il a vécu ma maladie de manière très intense et nous avons toujours été honnêtes avec lui. Certaines personnes préfèrent protéger les enfants face à la maladie, mais cela ne fonctionne pas. C'est là, dans votre maison, et cela change tant de choses, vous ne pouvez pas le cacher. Le mieux est de tenter de rendre les choses aussi concrètes que possible. Et s'il y a des choses que vous ne savez pas, vous pouvez également le dire à votre enfant. Que vous avez parfois peur, que vous ne savez pas comment cela va se passer. Je suis une personne positive. Bien sûr que j'ai pensé: je peux mourir. On lit suffisamment de choses sur le cancer du sein pour connaître ses chances. J'ai pensé à mon enterre-

ment. J'ai également pensé: si c'est ça la vie qui me reste - une vie où l'on ne peut plus rien faire, où il n'y a plus que la douleur -, je comprends que certaines personnes renoncent. Mais lorsque j'allais mieux, je voyais les choses autrement. Et Thomas, mon mari, est très rationnel, nous avons toujours pu en parler. Je n'ai jamais été en colère contre le cancer. Avant que cela n'arrive, je ne connaissais rien au cancer. Je vivais sainement, il n'y avait pas de cas de cancer du sein dans ma famille. Cela m'est tombé dessus. On ne peut rien y faire. Mais je n'ai jamais baissé les bras. Je pense que cela aide énormément.

## APRÈS UN AN DE MÉNOPAUSE, JE SUIS ENCEINTE

Je dois bien évidemment encore me soumettre à des contrôles réguliers. Et cette année, les choses se sont passées un peu différemment de ce que nous avions prévu. Je devais subir un scan osseux. A cette occasion, ils vous demandent toujours si

vous êtes sûre de ne pas être enceinte. Comme j'avais un ou deux jours de retard, ils ont fait des analyses qui ont révélé que j'étais enceinte. Thomas et moi avons toujours voulu plusieurs enfants. A l'époque, lors de l'opération, des tissus ovariens ont été prélevés pour être congelés, au cas où la chimio entraînerait la ménopause. J'ai en effet connu une sorte de ménopause pendant un an, mais tout est finalement rentré dans l'ordre. Et je suis tombée enceinte: c'est un formidable cadeau. C'est la raison pour laquelle un petit arbre commence à pousser à la fin du livre. Notre enfant devrait normalement naître au moment de la sortie de l'ouvrage. Nous avons donc beaucoup d'événements à fêter. Ce qui m'a le plus aidée quand j'étais malade? La présence de mon fils. Dans un premier temps, vous vous demandez pourquoi vous êtes malade alors que votre enfant est encore si jeune. Puis, vous vous persuadez que vous avez de la chance d'avoir eu un enfant. En plus, un enfant vous pousse à aller de l'avant: je devais me lever tous les matins pour emmener Midas à l'école... Un enfant est également une source de distraction et de bonheur. J'ai découvert qu'aucun médicament n'est aussi efficace que le rire de mon fils. »

Traduction: BK Projects. Adaptation: D. Vázquez.  
«Grand Arbre est malade», prix coulé et scellé 12 €. Vous pouvez commander le livre via le site [www.abimo.net](http://www.abimo.net). Il est également disponible en librairie.



semble aller mieux pendant un moment avant de se sentir à nouveau malade lorsqu'on commence le traitement suivant? J'ai remarqué qu'il existait très peu d'ouvrages sur ce sujet. J'ai voulu réunir quelques conseils et des solutions possibles. Afin de mieux faire passer le message, je souhaitais également raconter une histoire. Cependant, au fur et à mesure des traitements de chimiothérapie, les effets secondaires étaient de plus en plus nombreux et je me sentais extrêmement fatiguée. L'idée d'un livre était temporairement passée au deuxième plan. J'ai malgré tout utilisé un certain nombre de méthodes avec mon fils au cours de cette période. Nous avons ainsi fabriqué un monstre en Lego pour lui montrer que le traitement serait long et aurait des hauts et des bas. Je savais que huit traitements de chimiothérapie m'attendaient. J'ai cherché un système de compte à rebours adapté et j'ai pensé à représenter le cancer sous forme de monstre en Lego. Midas pouvait chaque jour ôter une des briques qui constituait le monstre. Il y avait autant de briques que de jours de chimiothérapie et nous utilisions une couleur différente pour chaque traitement. Lorsque nous ôtions les dernières briques d'une couleur, j'allais de nouveau bien. Mais dès que nous nous attaquions à une nouvelle couleur, cela signifiait que maman était de

nouveau malade. Nous ne cessions cependant jamais de lutter contre le monstre. J'en ai parlé à l'oncologue et il s'est montré si enthousiaste que l'idée du livre est revenue. Mais je ne parvenais pas à aller plus loin: à l'issue de la dernière chimio, je n'avais plus de forces et je devais encore affronter les rayons.

## UN AN APRÈS: LA PIRE PÉRIODE

Un an après le diagnostic, j'attendais mon premier grand check-up: je venais de reprendre mon boulot après neuf mois d'inactivité. J'ai subi un scan osseux qui a révélé quelque chose qui n'a pas plu au

spécialistes. Ils n'ont pas dit grand-chose mais lorsqu'ils vous demandent trois fois si vous vous êtes déjà cassé la jambe et que ce n'est pas le cas, vous commencez à vous faire du souci. J'ai alors dû attendre plus d'une semaine pour en savoir plus, ce fut peut-être la pire période. J'ai commencé le livre pour passer le temps de manière positive. Pour finir, tout allait bien. Et les premières lignes de «Grand Arbre est malade» étaient rédigées. Le livre raconte l'histoire de Frimousse et de l'arbre, un personnage important dans sa vie. Cela peut être sa maman, mais aussi son papa, sa maîtresse, sa nounou, sa grand-mère... La plupart des livres pour enfants parlent d'une maman malade. Je souhaitais éviter cela. Grand Arbre tombe donc malade et perd ses feuilles à cause du traitement, tout comme la chimio vous fait perdre vos cheveux. L'arbre va parfois mieux, mais le médecin lui donne alors des médicaments et il se sent à nouveau faible. Frimousse reçoit donc un pot rempli de petits cailloux. Chaque jour, il peut retirer un caillou du pot pour savoir pendant encore combien de temps Grand Arbre devra prendre ses médicaments. Le livre met l'accent sur l'enfant et la manière dont il vit la maladie. Tout cela est si confus pour lui: on parle de choses qu'il ne comprend pas, il se met parfois en colère, d'autres fois il est triste... Un certain nombre d'idées pratiques

## LUTTONS ENSEMBLE CONTRE LE CANCER DU SEIN

Nathalie Slosse participe également au magazine Pink Ribbon, dont l'objectif cette année est d'atteindre et d'informer un grand nombre de femmes. Cette troisième édition de Pink Ribbon a été imprimée à 340.000 exemplaires, tirage deux fois supérieur à celui de 2008. Le magazine sera diffusé gratuitement dans les cliniques du sein et les hôpitaux universitaires. Pink Ribbon sera également distribué avec l'hebdomadaire Femmes d'Aujourd'hui. Vous pouvez aussi commander le magazine sur [www.abon.be/pinkribboncommande](http://www.abon.be/pinkribboncommande), dans les limites du stock disponible. Vous payez alors uniquement les frais d'envoi de 1,50 € et recevez Pink Ribbon chez vous, par la poste.

